

Carolyn O. N. Moser et Linda Peake, éds, *Women Human Settlements and Housing*

Jeanne M. Wolfe

Volume 2, numéro 1, 1989

Lieux et milieux de vie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057550ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057550ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Wolfe, J. M. (1989). Compte rendu de [Carolyn O. N. Moser et Linda Peake, éds, *Women Human Settlements and Housing*]. *Recherches féministes*, 2(1), 159-160. <https://doi.org/10.7202/057550ar>

sociabilité publique apparemment disparue dans « le passage d'une sociabilité anonyme de groupes où les gens pouvaient se reconnaître à une société anonyme sans sociabilité publique, où dominaient [...] soit un espace professionnel, soit un espace privé, le « privé » l'emportant dans les sociétés anonymes où la sociabilité publique avait pratiquement disparu ». Dans les écrits féministes, on regrette plutôt qu'avec la séparation du privé et du public, les femmes aient été isolées et enfermées dans l'univers privé.

C'est sans nostalgie, mais avec un questionnement résolument marqué par le féminisme, que Michèle Perrot, dans le quatrième tome, *De la Révolution à la Grande Guerre*, décrit cet « âge d'or du privé, où les mots et les choses se précisent et les notions s'affinent ». Seul volume sous la responsabilité d'une historienne, il est, à mon avis, celui qui satisfera le plus les lectrices par l'attention constante qu'il porte à la condition spécifique des femmes. Faut-il le dire, les spécialistes de cette période ont à leur disposition des sources innombrables, notamment des écrits de femmes et des débuts du mouvement féministe. Le tome 5, *De la Première Guerre mondiale à nos jours*, illustre, à souhait, que la montée de l'individualisation au XX<sup>e</sup> siècle n'est pas un phénomène unidimensionnel. Les notions de privé et de public apparaissent soudainement bien floues et leur contour bien mouvant. Pendant que l'accès à la vie privée familiale se démocratise, les rapports entre travailleurs et patrons, de privés qu'ils étaient, sont de plus en plus régis par des contrats collectifs. Le privé ne s'oppose plus à la communauté; il s'oppose désormais au collectif, phénomène particulièrement lisible dans nos milieux de vie.

Pour conclure, je tiens à souligner la qualité de la recherche et de la présentation iconographiques, qui font de ces livres de véritables bijoux. Malheureusement, le prix de chaque volume (120 \$) est exorbitant et d'autant plus choquant que celles qui accepteront de le lire en anglais le paieront le tiers du prix original (29,50 \$ U.S.) à la Harvard University Press.

Denise Piché  
École d'architecture  
Université Laval

**Carolyn O. N. Moser et Linda Peake (éds), *Women, Human Settlements and Housing*. London and New York, Tavistock Publications, 1987, 222 p.**

Ce recueil d'études sur les enjeux féminins, l'habitation et les communautés au Tiers Monde est une nouveauté bienvenue dans la littérature féministe. Les sept cas présentés relatent des expériences au Mexique, au Brésil, au Kenya, au Sri Lanka, en Guyane, au Nicaragua ainsi qu'en Équateur. Ces études portent toutes sur des groupes de personnes à faible revenu ou de « squatters », où les femmes chefs de ménage sont souvent les plus désavantagées de toute la population. Leur chance d'accéder à la propriété selon les critères usuels de sélection — soit le crédit, l'emploi rémunérateur régulier et/ou la capacité de travailler dans la construction — est, partout, sévèrement limitée ou inexistante. Pourtant, dans plusieurs milieux urbains des pays en voie de développement, le tiers ou plus des ménages sont dirigés par des femmes. En Amérique latine et dans certains pays d'Afrique, ce nombre dépasse 50%, alors que dans les camps de réfugiés d'Amérique centrale, il peut atteindre jusqu'à 90%.

L'introduction de Moser, qui fait essentiellement une critique des politiques traditionnelles en matière de logement, examine les trois rôles principaux joués par les femmes : la garde des enfants, le support matériel de la famille et les activités communautaires (reproduction, production et travaux collectifs). Cet exposé lucide sur le triple rôle féminin ouvre la discussion sur les façons dont les politiques de logement sont, en général et sous plusieurs aspects, désavantageuses pour les femmes, et sur les raisons pour lesquelles il en est ainsi.

Les sept études de cas font état de programmes par lesquels des femmes à faible revenu ont pu subvenir à leurs besoins et participer activement au développement de projets de logements. Certains résultats sont surprenants. Ainsi, une étude de trois quartiers de Queretaro, ville située à 200 milles au nord de Mexico, démontre que la qualité du logement est davantage liée au niveau de contrôle qu'exercent les femmes au sein du ménage qu'au revenu total de la famille. En fait, il y a très souvent absence de corrélation entre le revenu familial et la qualité du logement occupé. Une étude de cas brésiliens ainsi qu'une analyse d'un projet d'aménagement à Dandora, à Nairobi, soulignent les difficultés, pour les femmes, d'obtenir un logement en l'absence d'un certain seuil de revenu et de certaines habiletés, en construction notamment. Le projet de développement communautaire de Krillapone au Sri Lanka illustre les problèmes engendrés par l'application d'une approche au développement à la base (*grass-roots*) et montre à quel point les femmes sont vulnérables et inconscientes de leur dépendance.

En Guyane, alors que le droit des femmes à la propriété est officiellement reconnu, il appert que l'aide et le soutien aux personnes sont encore très rares. La mobilisation de la communauté et le rôle qu'y jouent les femmes sont abordés dans un texte sur l'habitation dans la localité de San Judas à Managua. À cet endroit, l'activisme communautaire, introduit par l'Église pour organiser des opérations de sauvetage après la guerre, s'est organisé pour devenir un important mouvement de « *barrio* » voué à la construction de maisons. Cette expérience révolutionnaire a de toute évidence réduit les différences entre les sexes, mais sans toutefois les faire disparaître. La dernière étude sur Guayaquil en Équateur montre bien que lorsqu'on travaille à l'organisation d'une communauté, le résultat n'est ni automatique ni immédiat et que temps et patience sont de rigueur. Les femmes qui exercent un leadership dans un *barrio* font en contrepartie des sacrifices énormes. Ainsi, une distance importante se crée entre elles et les autres femmes, voisines ou amies, et entre elles et les hommes. Elles sont critiquées dans leur rôle d'épouse et de mère, ce qui est évidemment une arme des plus blessantes utilisée contre elles, comme elle le fut contre Nelly McClung ainsi que contre les premières féministes canadiennes.

Ce livre offre également l'avantage de nous présenter une esquisse de la politique économique en matière de logement dans chacun des pays mentionnés. Malheureusement, l'ouvrage comporte une faiblesse : la quasi-absence de renseignement sur les méthodes de recherche. Comment une enquête féministe est-elle réalisée dans des conditions si difficiles ? Malgré cette lacune, ce livre est fortement recommandé. La conclusion ouvre de multiples pistes de réflexion et d'action et la bibliographie s'avère des plus utiles.

Jeanne M. Wolfe  
École d'urbanisme  
Université McGill